
SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

EXPOSITION DE 1857.

(Suite et fin).

La peinture religieuse n'existe, pour ainsi dire pas, à notre exposition et trop peu d'artistes la cultivent aujourd'hui pour qu'il en puisse être autrement. Néanmoins et malgré tout ce qu'un pareil fait a de nécessaire et de brutal à notre époque, donnons en passant un regret à ce mode d'expression auquel les artifices de la plus savante exécution ne sauraient suffire pleinement, mais qui demande encore une élévation de pensée et un sentiment pur et distingué de la forme que même à défaut du génie, quelques organisations privilégiées peuvent seules atteindre. Aussi qu'y a-t-il d'étonnant après cela que cinq ou six toiles à peine soient animées plus ou moins du sentiment religieux au milieu des six cents et quelques ouvrages qui remplissaient, il y a peu de jours encore, la grande galerie du Palais Saint-Pierre. La meilleure de toutes serait peut-être celle de M. Borel qui a pour titre : *La Vierge et l'enfant Jésus*. La tradition italienne, celle de l'école florentine principalement, y est assez exactement suivie, le dessin en est assez pur, mais quelle absence complète et même préméditée de la couleur ! à côté de M. Borel les maîtres les plus sobres d'éclat sont d'une puissance incroyable et merveilleuse ; sur ce fonds de bitume,